

## La révélation

Nous avons fait quelques séances sur le jeu et elles ont montré combien le cache est important : soigner le cache, préciser l'enjeu permettent au jeu de se déployer. Et je me rends compte que l'enjeu et la révélation : que le cache révèle ce qui est inconnu, caché, indistinct, blafard, même pas deviné, qu'il dissipe le brouillard. Je voudrais dans cette séance me concentrer sur l'enjeu. Parions du révélateur en photographie : il permet à l'image de devenir visible, mais on a l'habitude de penser que l'image est déjà présente sur la pellicule et qu'il produit une réaction qui va lui permettre de se manifester - C'est, je crois, une forme de précipitation, c'est-à-dire un passage d'un état d'un autre, d'un état mouvant, fluide, à un état fixe (mais il y a aussi le fixateur !), cristallin, solide. Il y a déjà ici à voir quelle forme de vie se manifeste dans cette réaction et à enrichir, magnifier cette opération. Quelle forme de danse pour cette précipitation ? Il y a dans la révélation aussi le mystère révélé, et la question est ici quoi faire de cette énergie religieuse ici. Je pense au mystère de la danse lui-même, et que chacune de nos danses révèle, lève le voile en connectant notre existence par notre bijou corporel matériel, la joie du mouvement et ainsi la joie de la révélation.

On peut aussi voir le processus de révélation comme une forme de résonance qui résulte de l'écoute des vibrations de l'autre pour les saisir par le corps, c'est-à-dire se laisser affecter et exprimer avec une certaine amplification ce qu'on a reçu. Le feedback révèle alors les fréquences les plus importantes, les plus profondes, plus que les autres n'avaient.

Dévoiler peut aussi se permettre de fausses pistes parce qu'elles ne résonnent pas et disparaissent.

Je prête moins d'attention au fait de se révéler comme regardant un effort actif. C'est que je crois surtout à l'autre comme un révélateur et que c'est face à l'autre que se révèle fait seul, que l'on en arrive à révéler quelque chose par nécessité.

## La révélation : compte rendu

Dans cette séance, j'ai eu l'occasion de préciser mon approche de l'improvisation. En effet, en proposant de concevoir le rapport du spectateur au danseur comme le rapport du révélateur à la pellicule photographique, qui précipite les cristaux d'argent selon la lumière qu'ils ont reçu, j'accorde des rôles à l'un et à l'autre qu'il est utile d'explicitier. Le danseur, pour improviser, est invité à constater son état présent, à considérer son propre corps comme porteur d'une impression que le monde lui a imprimée ; le spectateur, pour que l'improvisation ait lieu, est invité à manifester sa curiosité, à noter la manière très particulière dont le corps du danseur s'insère dans le lieu, à ressentir la vibration, même infime, dont il est saisi, à l'encourager. Le geste du danseur est-il pour autant spontané ? Cette question est relative à un débat récurrent sur l'improvisation : de quelle source les mouvements du danseur sont-ils issus ? Peut-on réellement se démunir de sa volonté dans l'improvisation ? Je n'aime pas vraiment ce débat parce qu'il a tendance à récuser quelque chose, là où je voudrais tout accueillir positivement : tant le plaisir d'un jeu volontaire qui reste ouvert au libre devenir que le plaisir d'un vécu plus végétal ou minéral qui laisse toute sa place aux éléments qui nous environnent.

Le reste de la séance a été consacré à un unique exercice : une personne devient soliste, les autres devenant spectateurs au sens ici d'une expectative, c'est-à-dire d'une curiosité accueillante et détachée qui révèle le présent comme le germe de l'avenir. Le premier solo a été une invitation à une danse en groupe comme de retrouvailles joyeuses, dans laquelle les spectateurs font corps avec la chorégraphie initiée par la soliste, guidés en étant littéralement pris par la main. Je révèle une danse des planètes, faite de arcs et d'épicycles. Le deuxième

solo s'est distingué par un besoin de s'appâter et de trouver la bonne configuration pour que les révélateurs agissent doucement et progressivement, par la face postérieure plutôt que la face antérieure, par la présence des corps plutôt que par le regard. Il y a donc eu une entrée en scène, dans laquelle les bras sont portés par le corps central pour porter et transmettre au lieu tout entier l'énergie du mouvement, la tête restant comme le corps central comme la base de cette exploration. Les vents sont convoqués et, quoique animés, les spectateurs en reçoivent les coups et la force. Le troisième solo naît d'une tension interne qui par la curiosité des spectateurs présents trouve enfin son lieu : elle traverse le corps central de la hanche gauche à l'épaule droite et le solo explore comment elle structure tous les tissus et quelle énergie elle impulse. À un certain moment, elle se retrouve toute entière dans une extension du bras droit qui isole la main droite du reste du corps ; elle en profite pour marquer le soliste et proposer sa propre danse. Le solo devient ainsi une danse à deux avec la main réfractaire, destinée à durer plus longtemps que l'exercice, dont la forme incite à retrouver une unité et donc une fin lorsque le bras trouve le chemin du relâchement et la main glisse dans la poche du pantalon comme un poisson dans un filet.